

« Théâtre : « Notre école », un système fragile qui vibre encore »
par Béatrice Bouniol, 24 janvier 2025

Théâtre : « Notre école », un système fragile qui vibre encore

Critique Jana Klein et Stéphane Schoukroun, (et leur compagnie (S)-vrai) poursuivent leur travail documentaire et intime avec Notre école (tragi-comédie). Un cri d'alerte sur la fragilité de notre système d'éducation autant qu'un hommage à l'énergie et l'intelligence qu'il fait encore surgir, malgré tout.



Un plateau presque vide, la lumière blafarde des néons, des tableaux blanc sur roulettes, et deux chaises qui nous transportent aussitôt dans nos souvenirs de classe. Puis une voix métallique, celle d'une intelligence artificielle qui, invisible, guidera sans émotion aucune le récit. Tant mieux. Car un fil, même tendu par un robot, nous sera fort utile, une fois pris dans l'enchevêtrement de cette histoire si sensible. Notre histoire avec l'école.

Des ateliers en milieu scolaire durant trois ans

L'école, elle a laissé en nous des cicatrices douloureuses ou des souvenirs lumineux. Elle accueille nos enfants, elle fait peur, nous agace. Elle retient la fatalité, crée la surprise, échoue. Elle va mal, partout, mais surtout là où vivent les plus pauvres, dans les zones REP+. Que peut le théâtre face à cette pelote de frustrations et de désespérances, d'idéaux malmenés et d'injustices criantes ? L'exposer, en tirer les laines emmêlées, dans un autre espace, aux yeux de tous, en faire un spectacle, répondent avec humilité Jana Klein et Stéphane Schoukroun.

Tous deux déploient, pièce après pièce, un théâtre documentaire et intime à la fois. Déjà, dans Notre histoire, ils abordaient la transmission et l'antisémitisme à partir de leur expérience de couple mixte et l'entrée à l'école de leur fille. Pour *Notre école (tragi-comédie)*, ils ont mené des ateliers durant trois ans dans différentes écoles, collèges et lycées de zones d'éducation prioritaire. Ils jouent leur propre rôle, de parents, de couple, de comédiens et de metteurs en scène. Sans doute est-ce leur sincérité qui, à chaque fois, fait mouche.

« Pendant trois non dix non vingt ans, ils ont rencontré beaucoup d'enseignantes et d'enseignants, ils ont vu beaucoup d'adolescentes et d'adolescents, ils ont mangé dans un grand nombre de cantines scolaires/Entre l'an 21 et 23 du XXI^e siècle, ils ont fait cinq non sept non douze spectacles participatifs avec des gens de tous âges qui ont parlé de l'école... », résume l'IA sur son ton monocorde.

Humour potache, musique et chant

Là encore, ils exposent tout. Leur travail dans les classes, face à des silences gênés et un vacarme usant. Les espoirs et les humiliations fixés en eux depuis les bancs de leur enfance, les failles qui nourrissent ou tarissent leurs élans, leur fille au collège, la réalité froide du logiciel pronote et celle, glaciale, du harcèlement.

« Théâtre : « Notre école », un système fragile qui vibre encore » par Béatrice Bouniol, 24 janvier 2025

Les rêves et les colères des élèves d'aujourd'hui, les constats et combats des enseignants qui tiennent, encore, cette école à bout de bras. « *Ça nous tiraille/ça nous cisaille/Tout seul toute seule/Dans la bataille/Seuls dans nos échecs/Pédagogiques/Dans nos errances/Didactiques* ». « *Ça nous tiraille/ça nous cisaille/Tout seul toute seule/Dans la bataille/Seuls devant le tribunal parental* », insiste le chœur formé par Ada (Harb) et Baptiste (Febvre), hilarants et émouvants en profs d'anglais et de français.

L'humour potache, la musique de Pierre Fruchard et le chant, pulvérisent de bout en bout discours lénifiants et autres bonnes intentions naïves. Rien n'est édulcoré des doutes, des renoncements, de la désintégration durant les confinements. Rien non plus de la situation sociale des élèves, étouffante, aberrante, incontournable.

De ce désordre mouvant s'échappent pourtant des tentatives, des envolées, des explosions d'intelligence. Une élève de CM2 écrit : « *L'infini est une région. Il faut s'y diriger/Pour combien de temps bâtissons-nous des maisons ?/Pour combien de temps scellons-nous nos engagements ?/Combien de temps dure le partage entre les frères ?/Même la haine, se maintient-elle ici-bas pour toujours ?/Face au Soleil, tout à coup, il ne reste plus rien./Ce ne sont plus que libellules emportées par le courant* ».

Et à la fin, on se rassure timidement. Tout cela n'est que du théâtre, même ce néon qui décroche mais ne tombe pas, même ces flammes qui viennent lécher notre école, sans encore l'avaler.

Le 24 janvier au Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue (94), du 28 janvier au 1er février 2025 au Théâtre Romain Rolland, Villejuif (94), du 8 février au 13 février 2025 au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne (94), le 13 mars 2025 au Théâtre du Fil de l'Eau, Pantin (93)